

**Incipit: À l'aube de ce nouveau siècle et au beau milieu de la campagne, Pierre, l'armoire à glace qui avait fait passer de vie à trépas toute une équipe de rugby, avait caché l'arme du crime dans le sac de Fernande.**

Qu'aurait-elle bien pu lui répondre lorsqu'il vint vers elle en courant par le chemin boueux sur lequel elle se rendait au village en carriole pour vendre les œufs et le lait frais de son élevage ? Car elle lui trouvait un regard si doux. Certes il était tout tâché de sang, vêtements comme mains et comme visage, certes il portait encore son arme monstrueuse (était-elle vivante ? Comme elle remuait bizarrement !) sur son épaule comme un fardeau. Tout en respirant avec difficulté car il semblait épuisé, il expliqua à Fernande que la fête du passage du millénaire avait dégénéré parce que les membres stupides d'une équipe de rugby étaient venus fêter leur victoire au bal de l'équipe de hockey sur glace de Pérons-les-pimprenelles, son équipe fétiche. Il avait alors sorti son arme de son sac, celle-là même que voyait Fernande sur l'épaule de Pierre, et... Mais il ne voulut pas en dire plus car il devait fuir au plus vite, ce qui semblait logique. Et avant cela se débarrasser de son arme, et surtout trouver quelqu'un pour s'en occuper.

Il faisait froid dans ce matin d'hiver, qui était maudit car chaque changement d'époque apporte son lot de malheurs. Si froid qu'à chaque phrase que prononçait Pierre, sortait de sa bouche les volutes d'un lourd brouillard qui ne semblait pas vouloir se dissiper. Il finit donc par s'accumuler autour d'eux une sorte de nuage opaque et humide, qui les rendit invisibles au monde le temps que dura leur courte rencontre. Puis ils se séparèrent aussi vite qu'ils s'étaient connus, chacun suivant son propre chemin et encore aujourd'hui, Fernande continue à nourrir et à caresser l'arme cachée dans son sac, qui lui fut bien utile en maintes autres occasions.

Mais ceci est une autre histoire.

*Gil W.*

